

firme que les études sont trop courtes, et que les élèves entrent sans avoir la culture que donne l'enseignement secondaire. Comme résultat, il y a de bons chirurgiens, mais la pathologie interne et la médecine sont très inférieures. Ils proposent de réformer ces méthodes surannées et d'exiger de l'élève qui entre aux universités *une culture littéraire dont le latin serait la base.*

Allons-nous tenter, ici, d'adopter des méthodes que des gens plus compétents que nous ont jugées insuffisantes? Ce serait de la présomption, et nous ne croyons pas que l'expérience en puisse être tentée.

Nos compatriotes d'origine anglaise se sont agités en nous laissant croire qu'ils étaient satisfaits de leurs méthodes et des élèves qui sortaient des *High School*, pour étudier la médecine à l'Université McGill; et ils ont insinué que cette mesure était toute de représailles. Sans nous attarder à réfuter cette dernière opinion qui est une simple vue d'esprit absolument sans fondement, nous opposons que leurs élèves ne sont pas ce qu'ils disent en nous appuyant sur le témoignage d'un de leurs professeurs les plus distingués, le prof. Adami, qui s'exprime comme suit, à la suite d'un rapport du Dr Jones, de Winnipeg, qui déplore, lui aussi, l'ignorance et le peu de préparation à l'étude de la médecine apportées par les étudiants de langue anglaise.

Prof. ADAMI :—Le docteur Jones a, nous croyons, reconnu et touché du doigt ce que nous considérons le point faible dans notre enseignement, c'est-à-dire une mauvaise préparation à l'étude de la médecine par des études préliminaires insuffisantes. Non-seulement au Canada, mais dans toute l'Amérique du Nord, si nous en jugeons par les élèves qui nous arrivent de toute part, l'enseignement reçu à l'école est si peu soigné que l'étudiant en médecine ordinaire n'est pas capable d'écrire un anglais convenable. Nous ne voulons pas dire qu'il ne soit pas capable d'épeler ses mots correctement, bien que la chose arrive assez souvent, mais que son éducation a été si peu soignée qu'il lui est impossible de s'exprimer en un style clair, ou, si l'on veut, il prouve par ses manuscrits que, s'il a pu apprendre des faits et des dates, il n'a pas appris à penser. Voilà la faiblesse de notre enseignement préliminaire, faiblesse qui se fera sentir durant l'existence entière d'un homme. Nous approuvons le docteur Jones lorsqu'il demande, non pas tant une éducation classique comme on l'entend d'habitude, mais une connaissance suffisante du latin, du grec et une connaissance parfaite de l'anglais. Nous croyons qu'un bon enseignement du latin est un excellent